

TRANSKULTURALITÄT – TRANSLATION –
TRANSFER



„Traducerile au de cuget
să împlînzească obiceiurile ...“
Rumänische Übersetzungsgeschichte –
Prozesse, Produkte, Akteure

Larisa Schippel/Magda Jeanrenaud/
Julia Richter (Hg.)

T Frank & Timme



Verlag für wissenschaftliche Literatur

Übersetzungsgeschichte ist ein transnationales, über Sprachgrenzen hinaus zu betrachtendes Phänomen, obwohl sich das Übersetzen an sich zwischen zwei Sprachen abspielt und seit über einem Jahrhundert in nationalen Kategorien gedacht wird.

Rumänische Übersetzungsgeschichte als Teil dieses transnationalen Systems translatorischen Handelns bietet sowohl generalisierbare Perspektiven wie auch eher spezifische: Die intensive Übersetzertätigkeit im 19. Jahrhundert und die kontroverse Auseinandersetzung mit dem Übersetzen unter dem Vorzeichen des Nationsbildungsprozesses, die Professionalisierung und der Umgang mit dem Übersetzen im Kommunismus, die Betrachtung des Feldes der Translation unter dem Aspekt von Macht und Kapital oder wie sich das besondere Interesse der rumänischen Elite an der französischen Kultur im Übersetzen niederschlägt, sind nur einige Beispiele für die Erkenntnisse, die sich aus den Geschichten über Prozesse, Produkte und Akteure des Übersetzens ins oder aus dem Rumänischen in diesem Band ergeben.

www.frank-timme.de



ISBN 978-3-7325-0087-9

9 783732 900879

www.editura.naic.ro



ISBN 978-606-714-046-0

9 786067 140460

Transkulturalität – Translation – Transfer, Band 14
Herausgegeben von
Dörte Andres/Martina Behr/Larisa Schippel/Cornelia Zwischenberger

Larisa Schippel/Magda Jeanrenaud/Julia Richter (Hg.)

„Traducerile au de cuget să
îmblânzească obiceiurile ...“
Rumänische Übersetzungsgeschichte –
Prozesse, Produkte, Akteure

FFrank & Timme
Verlag für wissenschaftliche Literatur

Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza“ Iași



Umschlagabbildung: 'Between the lines' by Samantha Y. Huang
All Samantha Y. Huang works ©. Used by permission

Zitat im Titel: „Übersetzungen haben den Zweck,
die Sitten zu verfeinern“ von Ion Heliade-Rădulescu
In: *Curierul de ambe sexe* 1837, I, 238.



ERSTE Stiftung

ISBN 978-3-7329-0087-9
ISSN 2196-2405
ISBN 978-606-714-046-0

© Frank & Timme GmbH Verlag für wissenschaftliche Literatur
Berlin 2014. Alle Rechte vorbehalten.
© Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza” Iaşi 2014

Das Werk einschließlich aller Teile ist urheberrechtlich geschützt.
Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechts-
gesetzes ist ohne Zustimmung des Verlags unzulässig und strafbar.
Das gilt insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen,
Mikroverfilmungen und die Einspeicherung und Verarbeitung in
elektronischen Systemen.

Herstellung durch Frank & Timme GmbH,
Wittelsbacherstraße 27a, 10707 Berlin.
Printed in Germany.

Gedruckt auf säurefreiem, alterungsbeständigem Papier.

www.frank-timme.de
www.editura.uaic.ro

Inhaltsverzeichnis

Vorwort.....	9
P R O Z E S S E	
LARISA SCHIPPEL Traditionen des Bruchs. Plädoyer für eine Historiographie des Übersetzens	19
GEORGIANA LUNGU - BADEA Rumänische Übersetzungsmethoden im 18. und 19. Jahrhundert. Politische, sprachliche, ethische und ästhetische Problemstellungen	33
IOANA POPA A comparative and differentiated analysis of the East/West literary transfers during the Cold War	61
ELISABETH BERGER Rezeptionsgeschichte österreichischer Literatur in Rumänien zwischen 1945 und 1989	77
ANDREEA-MIHAELA TAMBA Romanian as Source Language, English as Target Language in Communist Romania – a Historiographical and Translatological Perspective.....	95
ANAMARIA BLANARU Das Profil der rumänischen Literatur in Spanien im Prisma der Übersetzung.....	111
MUGURĂŞ CONSTANTINESCU Les contes de Perrault en roumain: une séquence de l'histoire de la traduction	119

CHRISTINA ANDREEA MITARIU	
L'histoire de la traduction de la Bible - entre la lettre et le sens.....	133
PRODUKTE	
MAGDA JEANRENAUD	
La traduction des concepts dans le discours des sciences humaines.....	153
RALUCA - NICOLETA BALATCHI	
La dynamique de la retraduction et sa place dans l'histoire de la traduction du français vers le roumain.....	179
ILEANA OANCEA & NADIA OBROCEA	
Écrivains roumains d'expression française en traduction roumain.....	191
RALUCA BACIU	
Quelques observations sur les traductions en roumain des poèmes de Byron.....	213
OLIVIA PETRESCU	
Borges im Spiegel der Übersetzung: eine rumänische Perspektive.....	221
A K T E U R E	
JULIA RICHTER	
Zwei Heidegger ist keiner zu viel.....	239
MIHAI DRAGANOVICI	
Reflexionen rumänischer Literaten der Zwischenkriegszeit.....	251
ANDREEA - ANCA CHETRARIU	
L'histoire de la traduction de l'œuvre de Proust en roumain.....	263
ILONA BALAZS	
Le propos du traducteur dans quelques œuvres littéraires traduites du français vers le roumain au XIXe siècle.....	275

DIANA MOTOC	
Les traductions entre le catalan et le roumain: l'histoire d'une rencontre culturelle récente.....	293
OVIDIU MATIU	
Transylvanian Translators of the First Half of the Nineteenth Century and Early Twentieth Century: Ioan Barac and Ioan Borcia.....	309
DANIELA GHELTOFAN	
Ein Übersetzer russischer Literatur ins Rumänische - Emil Iordache.....	321
MIHAELA DOBOȘ	
Le traducteur Ștefan Aug. Doinaș - un repère de l'histoire des traductions en roumain.....	329
IULIA CORDUS	
Constantin Negruzzi - un épisode de la traduction du français en roumain.....	345
Autorenverzeichnis.....	359

Constantin Negruzzi – un épisode de la traduction du français en roumain

1. Introduction

Véritable pionnier de la littérature roumaine moderne, Constantin Negruzzi a été un important poète, dramaturge, prosateur et traducteur. Il s'est formé comme écrivain dans une période de renouveau national et il s'est impliqué dans de nombreuses actions littéraires et culturelles, en promouvant le théâtre en langue roumaine et le besoin de traductions du français et du russe. Ses premières publications littéraires ont été des traductions, ensuite ont suivi ses propres créations littéraires. L'activité de traduction, considérée comme nécessaire pour l'accomplissement artistique d'un écrivain, a duré approximativement une décennie. Parmi les ouvrages lyriques et épiques traduits on peut mentionner: *Le châte noir* de Pouchkine, *Les Ballades* de Victor Hugo, *Memnon* de Voltaire, *Le trépid d'Hélène* de Marmontel, *Trente ans ou la vie d'un joueur* de Ducange et Dinaux, les satires d'Antioche Cantemir, *Angelo, tyran de Padoue* et *Marie Tudor* de Victor Hugo.

Les premières traductions ont été publiées dans la collection *Zăbavile mele din Basarabia în anii 1821, 1822, 1823 la satul Șărăuții, în raiaua Hotinului* et contiennent quatre textes racontant des histoires ou dressant des portraits, traduits par le jeune Negruzzi, âgé de seulement treize ans, d'après des versions intermédiaires grecques. La langue utilisée dans ces textes est orale, c'est pour quoi on remarque la présence des traits linguistiques spécifiques à la variété parlée en Moldavie; avec les nouvelles préoccupations pour l'harmonisation et pour une langue roumaine plus homogène, sa manière de s'exprimer va changer considérablement.

À seize ans, il connaissait le grec et le français et il traduisait en vers *Memnon* de Voltaire, bien que d'après un intermédiaire grec. Le choix du premier texte pour la traduction, publié en 1835, *Trizeci de ani sau viața unui jucători de cărți*, peut être expliqué par le sens pratique de l'écrivain, qui préfère traduire ce qui n'était pas encore représenté dans la culture roumaine: le genre

dramatique. Les plus importantes pièces de théâtre ont été traduites lorsqu'il avait vingt-neuf ans, cette fois la raison étant la renommée de l'auteur traduit : *Marie Tudor* et *Angelo, Tyran de Padoue*. L'action des deux pièces a lieu pendant la Renaissance et elles ont une thématique romantique, foisonnant de références à l'histoire, à l'amour, à la liberté, le tout dans une perspective idéalisée.

Rapportées à toute l'activité littéraire de Negruzzi, les traductions ont représenté une partie significative. Parfois, elles ont été cachées sous le masque des adaptations, mais toutes les œuvres qui proviennent de l'étranger ont été réalisées par la littérature roumaine dans le but de l'europaniser dans la lignée de Ion Heliade Rădulescu, un autre écrivain roumain important. Les traductions nécessaires, comme les appelle Liviu Leonte (1980: 80), ont été réalisées plutôt dans la première partie de son activité littéraire. Comparées à la création originale, celles-ci ont une étendue significative.

2. Pourquoi traduire?

Le XIX^e siècle s'est remarqué par l'intérêt toujours croissant accordé au phénomène traductif, beaucoup d'écrivains étant impliqués dans l'élaboration de normes concernant la publication des traductions, la clarification de certains principes théoriques ou la réalisation proprement dite de traductions.

Les traductions représentent aussi des moyens d'enrichissement de la langue et de formation d'une littérature nationale, là où celle-ci n'existe pas dans une forme établie. Un grand mérite des traductions est celui d'introduire de nouveaux genres. Un traducteur vraiment talentueux est capable de transposer l'œuvre dans sa langue, en la maintenant au même niveau stylistique que l'original; il dépasse sa condition d'intermédiaire entre deux langues-cultures, en devenant un véritable créateur.

Par l'intermédiaire des traductions, Negruzzi prend «le pouls» de la scène littéraire à l'Ouest de l'Europe, et il acquiert le savoir-faire nécessaire à la mise en place du théâtre roumain. Pour Negruzzi, une autre fonction du théâtre traduit est de servir d'«école de morale» (NEGRUZZI in POPA 1978: 212) pour guérir les vices de la société contemporaine. En brossant un tableau qui ridiculise les mœurs de la société, Negruzzi pense décourager certains vices comme les jeux de cartes, la manie de l'imitation ou l'admiration exagérée de tout ce qui est étranger. Pour développer le théâtre roumain, il privilégie cependant le

répertoire roumain, au détriment de celui étranger, la thématique nationale, s'intéressant aux conditions matérielles et artistiques des spectacles, au jeu des acteurs et à l'éducation d'un public nouveau.

Le nombre de traductions faites par lui s'explique aussi par le projet téméraire de la Bibliothèque universelle de Heliade Rădulescu, projet issu de l'idée que la littérature roumaine naissante ne pouvait se développer sans le soutien des traductions. Les œuvres proposées à la traduction allaient d'Homère, Platon et Virgile jusqu'à Dante, Shakespeare, Hugo et Byron.

Bien que le projet de la Bibliothèque universelle ait été quantitatif, Negruzzi mettait l'accent sur la qualité dans le choix des œuvres qu'il se proposait de traduire. Même les pièces de théâtre de quelques auteurs peu connus (*Fiica unui Faraon* (1837), *Eleul Conservatorului* (1840), *Două fete* (1847), *Pamfil* (1849), *Pansionul de fete în vreme de războiu*, *Vicintele de Letorier*, *Profesorul și chineza*) avaient été choisies pour former le public et mettre les bases du théâtre roumain. D'autre part, les traductions de grands auteurs comme Victor Hugo, Thomas Moore, Edward Young ou Byron ont servi à cultiver les belles lettres roumaines de l'époque en leur offrant un modèle digne à suivre. Les Préfaces de Negruzzi à ses traductions en sont la preuve vivante. Dans sa préface à *Maria Tudor*, on observe qu'il est fasciné par la renommée de l'auteur et par ces œuvres dans lesquelles on respire «la grandeur et la vérité»: le traducteur déclare qu'il «veut seulement montrer que sur la scène du théâtre (cette école de morale), on ne devrait représenter que des œuvres grandioses, magnifiques et surtout vraies!» (NEGRUZZI 1937: vii-viii; nous avons assumé la traduction de toutes les citations de cette étude).

Considérés par Negruzzi comme appropriés à l'espace littéraire roumain, les thèmes des drames de Hugo sont aussi universaux: la reine amoureuse, Maria Tudor humanisée par l'amour ou la femme qui échoue dans la vie sociale, mais se sauve par l'amour.

Dans la préface écrite par Negruzzi pour les *Fables* de A. Donici, celui-ci mentionne aussi les périls de son activité de traducteur, comme les critiques du gouvernement pour les satires d'Antioche Cantemir ou la traduction *Toderică*, une «histoire innocente», à cause de laquelle il a été exilé «sous prétexte que nous portions atteinte à la religion»² (DONICI 1842: iii). Les raisons de cet exil

1 «Voește numai să arate că pe teatru (această școală de morală), ar trebui să se înfățișeze scene grandioase, mărețe și mai ales adevărate.»

2 «sub cuvânt că atacăm religunea»

sont la propagande antirusse, selon la présumée autobiographie écrite par Negruzzi même, découverte par Paul Cornea (CORNEA 1969: 60).

3. La langue roumaine et les traductions

L'ami de Negruzzi, Ion Heliade Rădulescu, avec lequel il a beaucoup d'idées en commun, soutient que l'emprunt linguistique est justifié, car les mots qui manquent à la langue « nous les prenons en héritage de notre mère, la langue latine »³ (Préface à NEGRUZZI 1835). Les lettres que les deux amis échangent décrivent les bénéfices de l'emprunt modéré, là où les termes manquent en roumain. Comme Heliade lui écrit dans une lettre (HELIADE in LOVINESCU 1924: 140), les traductions faites par Negruzzi de Victor Hugo introduisent dans l'ancienne langue religieuse « adoptée par tous les Roumains » des termes provenant de toutes les régions roumaines: « en vous je vois simultanément un homme de la Valachie et un homme de la Moldavie »⁴ (NEGRUZZI in POPA 1957: 214).

Dans la préface de *Triizeci de ani*, Negruzzi exprime son credo de traducteur et il y explique pourquoi, quand et comment se traduisent les œuvres littéraires étrangères. Conscient de l'importance de l'effet du texte traduit sur le public cible, Negruzzi déclare que dans la traduction du drame « il n'a visé rien d'autre que le bénéfice qu'on peut en tirer et la satisfaction du lecteur »⁵. En traduisant, le traducteur doit se proposer de rendre « l'impression que le texte a faite auprès de son public lors de la représentation en français ». Dans la période des grands changements historiques et sociaux qui ont lieu en Roumanie entre la Révolution roumaine de 1821 et celle de 1848, Negruzzi souligne que « cette époque poétique de la réforme et de la civilisation n'est pas moins une époque de la Littérature »⁶.

Parce que le genre de l'œuvre traduite représente une grande nouveauté pour la littérature roumaine de cette période, Constantin Negruzzi insiste et explique le rôle essentiel du théâtre par rapport aux autres genres littéraires:

.....

- 3 «le luăm ca o moștenire de la maica noastră, latina»
- 4 «adoptată de toți românii de obște», „in d-ta eu văz și un Român și un Moldovean”
- 5 «nu au privit la nimic altă ... decât la folosul ce poate veni din ea și la mulțămire ceteritorului;»
- 6 «întipărirea ce au pricinuit asupra privitorilor când s-au reprezentat frântozeste»
- 7 «epoha aceasta poeticească a reformii și a civilizației nu mai puțin este și epoha Literaturii»

*Le théâtre est un miroir. Tout ce qui est dans le monde, dans l'histoire, dans l'homme, est prophétisé. Il fait renaitre le héros mort et (...) il le fait pour enthousiasmer à nouveau les sens et le cœur du spectateur. Il confronte le méchant en lui montrant, par une belle allégorie, toute la laideur et la décadence de ses mœurs et, en glorifiant le passé, il frappe et montre du doigt le présent*⁷ (NEGRUZZI, 1835: 3).

Nous observons de nouveau que l'importance de l'esthétique et de la morale font partie de la vision de l'artiste sur son travail, à côté du patriotisme qu'il défend: « tout véritable Moldave devrait essayer d'aimer (tant qu'il peut) sa Patrie au-dessus de laquelle brille enfin un rayon de lumière après tant de ténèbres et de malheur »⁸. Justement son amour de la patrie et, implicitement, de la langue maternelle, le fait œuvrer pour leur enrichissement culturel et spirituel.

Concernant le *comment* du processus de traduction, Negruzzi justifie l'utilisation des mots nouveaux par l'appartenance à des langues romanes. En suggérant que les emprunts à d'autres familles de langues ne seraient pas justifiés, il remarque le fait que la langue roumaine, en plein processus de formation, a un besoin évident d'emprunts des langues-sœurs qui sont plus développées. De plus, nous pouvons suivre l'exemple des autres langues et cultures considérées comme des modèles, comme celles des Grecs ou des Romains, qui eux aussi ont pratiqué l'emprunt (NEGRUZZI 1835: 4).

Le traducteur fait preuve de modestie, en considérant que le désir de voir une pièce de théâtre est plus important que d'assumer le rôle de médiateur culturel: « Finalement, le traducteur de ce drame le soumet sans timidité à la critique – mais il demande à Dieu de lui donner la longue vie de Mathusalem pour entendre sur scène la langue de la Patrie »⁹ (NEGRUZZI 1835: 3).

.....

- 7 «Teatrul in oglindă. Tot ce este in lume, in istorie, in om, să priveade. El invie pe eroul mort și (...) îl aduce de înflăcăreaz iarăși simțiré și inima privitorului. El înfruntează pe cel rău arătându-i subit o alegorie frumoasă toată urăciună și degrădăturé năravului său și cântând de cel trecut, lo-vește și arată cu deștitul pe cel de față.»
- 8 «fiște care adevărat Moldovan ar trebui să stăruiască (precăt și in ori ce poate) a îmbrăoșa Patria sa preste care după atâtă întineric de nenorocire, începu a să revăsa o rază de lumină.» Le rayon de lumière auquel Negruzzi pourrait faire référence est la parution à Bucarest, la même année que la traduction de *Triizeci de ani*, de la première revue roumaine de théâtre, *Găzeta Teatrului Național*, dirigée par Ion Heliade Rădulescu.
- 9 «In sfârșit, traducătorul acești drame o supune fără sfială criticii – să roagă numai la Dumnezeu săi dăruiască îndelungul trat a lui Matusala că doar să va învrednici a auzi pe ștenă limba Patriei.»

Dans la perspective de Negruzzi, le style d'un écrivain est toujours subordonné au talent, car le rôle de «modèle» de la langue roumaine, assez vulnérable dans cette période de formation et consolidation, ne convient pas à tout le monde. Les écrivains doivent tenir compte du caractère social de la langue, de l'équilibre entre tradition et innovation: «il n'est pas donné à tout le monde de créer des mots et de manier le scalpel pour tailler la langue comme bon lui semble»¹⁰ (NEGRUZZI in DUMITRESCU 1929: 161).

L'attitude de l'écrivain envers la langue roumaine en formation est protectrice, puisqu'il essaye toujours d'encourager les autres écrivains à être de bons «tailleurs» en ce qui la concerne:

*Nous l'avons déjà dit – nous ne nous souvenons plus où – que nombreux sont ceux qui torturent et déchirent notre belle langue et au lieu d'être des créateurs, ce ne sont que des tailleurs, et encore de mauvais tailleurs!*¹¹ (NEGRUZZI 1857: 69).

4. Un bon traducteur dans la vision de Negruzzi

Negruzzi a bien connu les affres de la traduction. Dans la devise placée en exergue au début du volume des traductions des ballades de Victor Hugo, il décrit le traducteur comme une personne dédiée, qui ne doit pas être nécessairement talentueuse. Plutôt comparé à un acteur doué, le traducteur doit oublier ce qui le définit comme écrivain et se transposer dans l'écriture de l'auteur traduit. De plus, il est préférable que l'œuvre traduite s'éloigne de l'original, qu'elle soit une entité distincte de l'original, vivante et d'un charme particulier. Cette devise n'a pas guidé Negruzzi dans toutes les traductions qu'il a faites; à preuve les licences assumées lorsqu'il a traduit les œuvres de Hugo.

Par son exemple personnel, Negruzzi prône un recours équilibré au registre archaïsant, au registre usuel et aux notions récemment introduites dans la langue à travers l'emprunt. Il accepte l'introduction des termes nouveaux seu-

10 «nu e dat tuturor a crea ziceri și a băga scalpeli în biata limbă pentru a o struji cum li se pare»

11 En roumain, le couple créateur-tailleur est presque homophone: *creator-croitor*.

«Noi amu fost zisu – Nu ne mai aducemu aminte unde – că sîntu mulți care schinguiescu și sfiște frumoasa noastră limbă, și în loc de creatori se facu croitori, și croitori răi.»

lement là où la notion n'existe pas. La philosophie de Negruzzi en ce qui concerne les bonnes traductions était de travailler «dans un style plus approprié à la civilisation de notre siècle – j'écrirai dans une manière roumaine, sans la farcir de termes hétérogènes»¹² (NEGRUZZI 1837: 4). Quoi qu'il ne soit pas d'accord avec l'introduction des néologismes là où la langue roumaine possède déjà un terme synonyme, il veut toutefois l'enrichir par une imitation créatrice, selon la formule de Radu Dragomir, et non par «mimétisme» – terme utilisé pour parler de la tendance à imiter tout ce qui vient de l'Occident.

Un traducteur responsable mettra toujours sur le premier plan l'accessibilité du texte, par l'utilisation d'un lexique accessible à tous et d'une syntaxe naturelle, de sorte que la traduction ne se transforme paradoxalement pas en un piège oblitérant la compréhension du texte original. En d'autres mots, le traducteur doit être un bon «tailleur» et créer un produit fini plaisant pour les «clients» du public cible. Dans la préface à la pièce *Cârlanii* de 1928, H. P. Petricescu décrit le style de Negruzzi, qui pratique «un langage attrayant, sans contrefaçon – voilà ce qui captive dans les écrits de Negruzzi»¹³ (Préface à NEGRUZZI 1928).

5. Les traductions du français

À partir du XIX^e siècle, les traductions du français commencent à apparaître dans la littérature roumaine. Les écrivains roumains de l'époque traduisent des textes qui correspondent à leur besoin de renouveler le sentiment historique présent au Moyen Âge et pendant la Renaissance, dominés par des héros tout à fait exceptionnels, tout sous le masque du pittoresque et de la couleur locale. Dans les années 1830, on faisait beaucoup de traductions, mais toutes n'étaient pas d'une bonne qualité. Dans une de ses lettres, Negruzzi observe qu'«on emprunte quelque chose à tout le monde, mais rien de bon»¹⁴ (NEGRUZZI in DRAGOMIR 1972: 30). Résolu à faire de bonnes traductions qui respectent et l'usage et les textes source, il réussit dans une grande mesure, contrairement à

12 „intr-un stil mai potrivit cu civilizația veacului nostru – voi zice în felul românismului, fără a fi împănate de ziceri eterogene”

13 „un limbagiu atrăgător, neprefăcut – iată ce atrage la scrisul lui Negruzzi.”

14 «luăm de la fiecare câte ceva, dar nimic bun.»

beaucoup de ses contemporains (Iancu Văcărescu, C. Stamati, G. Asachi) (LEONTE 1980: 86).

Trente ans ou la vie d'un joueur

Apprenant le succès de la pièce *Trente ans ou la vie d'un joueur*, publiée à Paris en 1827 par Victor Ducange et M. Dinaux, Negruzzi la traduit pour qu'elle puisse être mise en scène en roumain aussi. Publiée en 1835, la version roumaine est accompagnée d'une préface dans laquelle le traducteur déclare qu'il désire la voir représentée sur la scène roumaine. Al. Piru considère qu'une autre raison pour avoir fait cette traduction est que Negruzzi aimait le jeu de cartes (PIRU 1978: 100). En dépit de l'assiduité du traducteur, le texte roumain se remarque par une phrase qui coule péniblement, foisonnant d'archaïsmes, mais aussi de néologismes utilisés assez maladroitement. Le traducteur commence la lutte pour un théâtre en langue roumaine, étant contre la coutume de voir représentées des pièces avec des réalités, des langues et des cultures étrangères.

La visée de cette traduction est aussi de corriger les mœurs; le personnage principal, Jorj de Germani, un joueur de cartes invétéré, qui meurt dans un incendie provoqué par un coup de foudre, s'exclame, dans sa dernière réplique, ajoutée par le traducteur: «Ah! ... N'avez pas de la compassion pour moi ... Je mérite cette punition terrible. Mon fils ... tu dois haïr le jeu!»¹⁵ (NEGRUZZI 1835: 112).

Constantin Negruzzi critique les traductions littérales, mécaniques, qui ne respectent pas l'esprit du texte original. Pour lui, il est essentiel que le lecteur comprenne, dans un langage accessible, l'idée exprimée par l'auteur: il fustige ainsi

les traductions dans lesquelles certains, par paresse ou ignorance, le dictionnaire à la main, enchaînent mécaniquement les expressions d'une langue à l'autre, sans se préoccuper du style et des idiotismes, aboutissant à un micmac qu'eux seuls peuvent comprendre. Mais, au nom d'Apollon – une chose est d'écrire mécaniquement, guidé par un dictionnaire, et une

15 «Ah! ... Nu mă tânguți! ... Mi s-a căzut pedepsa aceasta groaznică. Fiul meu ... să urâști jocul.»

*autre de recréer dans sa langue l'idée et le sentiment mêmes d'un auteur étranger*¹⁶ (NEGRUZZI in PAPASTATE, 1969: 106).

Dès 1836, Negruzzi réfléchit ainsi à la complexité de l'acte de transfert traductologique et à responsabilité du traducteur envers sa propre langue.

Trente ans après la publication de la pièce *Tritzezi de ani*, à l'occasion de la sortie d'une nouvelle édition, Negruzzi se réjouit en constatant que «chaque fois qu'elle a été représentée sur notre jeune scène, elle a démontré que les gens s'intéressaient à tout ce qui est beau et moral»¹⁷ (Préface à NEGRUZZI 1863). Cette pièce de théâtre, ainsi que d'autres qui n'ont pas résisté à l'épreuve du temps et sont tombées dans les oubliettes de l'histoire, se remarque cependant par l'importance d'avoir satisfait le besoin de la scène roumaine d'œuvres authentiques.

Angelo, tiranul Padovei

La pièce de théâtre *Angelo, tiranul Padovei* inclut une dédicace de Negruzzi pour Héliade, avec lequel il partage la préoccupation pour «la consolidation de la langue roumaine» (NEGRUZZI 1837: 3). La pièce est dédiée à monsieur Eliad¹⁸ en remerciement pour les encouragements qu'il avait apportés au traducteur à l'occasion de la première traduction de Hugo (*Marie Tudor* ou *Maria d'Englitterra*). Nous pouvons observer aisément les tâtonnements dans les choix lexicaux, la terminologie théâtrale commençant à peine à se fixer: les personnages sont nommés *persomes*, et l'enthousiasme pour l'introduction dans l'espace culturel roumain d'une pièce de théâtre célèbre détermine parfois le traducteur à déformer le style. Victor Hugo a utilisé dans l'original un grand nombre de termes français populaires, ce qui approche la langue française utilisée de la langue roumaine de l'époque, dans laquelle la présence des termes populaires est grande. L'œuvre met en scène un monde qui n'est pas familier au public roumain, inaccoutumé aux éléments spécifiques au mélo-

16 «acele traduceri în care unii – din lene sau din neștiință – cu dicționarul în mână, aduc mecanicește zicerile câte una, dintr-un dialect într-altul, fără a se îngriji de stil și de idiotism și fac un mic-mac înțeles numai pentru ei. Dar – pentru numele lui Apollo – alta este a scrii papagalicește, călăuzit de un dicționar și alta a arăta în limba sa ... chiar ideea și simțul autorului străin.»

17 «de câte ori s-a reprezentat pe juma noastră scenă, a datu dovadă că se interesează la tot ce este frumos, la tot ce este moral.»

18 Dans la correspondance de Negruzzi et Héliade Rădulescu, ce dernier est appelé Eliad/Héliade.

drame, comme les empoisonnements, les clefs mystérieuses ouvrant des portes secrètes ou les espions cachés dans des corridors secrets.

Une des difficultés rencontrées par Negruzzi dans la réalisation de sa traduction est le nombre réduit de notions abstraites en langue cible, par rapport à leur nombre très élevé dans l'original. Par exemple, le terme jaloux est introduit en roumain, étant expliqué antérieurement, dans le même texte, par «temător».

La traduction des noms propres se fait par adaptation phonétique, comme dans le cas de la localité Brescia, qui devient Breșia en roumain, respectant la prononciation italienne. La même chose se passe dans le cas de la ville Padova, nommée dans l'original Padoue, ou Vicence – Vicența.

Le traducteur pratique aussi l'omission dans sa traduction, surtout lorsque le terme français n'a pas d'équivalent en roumain: le mot «silhouette» («la silhouette noire de Padoue au seizième siècle») n'apparaît pas dans le texte roumain: «Orașul Padovei în veacul XVI». Negruzzi prend la liberté de renoncer au vous de politesse dans le dialogue du *podesta* avec la musicienne, en donnant ainsi l'impression que les personnages sont plus familiers: «Vous seriez bien attrapé, s'il ne me plaisait pas de vous le dire» est traduit par «Bine ți-aș face când n-aș voi să-ți spun».

Bien que la raison soit difficile à comprendre, parce que Negruzzi appréciait suffisamment l'œuvre de Hugo pour ne pas en effacer des fragments, des passages entiers ont été supprimés dans la traduction d'*Angelo*. L'absence des informations de ces passages se sent d'autant plus qu'ils font référence à la relation entre les personnages, qui aident le lecteur à comprendre l'intrigue de la pièce. Par exemple, Negruzzi omet la réplique d'Angelo: «Oui, je ris. Ne m'avez-vous pas dit que c'était votre frère, ce jeune homme qui est arrivé avec vous à Padoue?» La réponse affirmative de la comédienne Tisbe manque aussi, ce qui prive le lecteur du mensonge de la femme, qui cache à Angelo, personnage très jaloux, le fait que l'homme respectif est en fait son bien-aimé.

Les néologismes introduits dans la langue à travers la pièce ne sont pas nombreux et ils sont adaptés pour qu'ils n'aient pas une sonorité étrangère, fâcheuse: *desprețuesc*, *simțiment*, *alhimist*. Le terme *jaloux* (avec la graphie *țelos*) est rarement utilisé, Negruzzi préférant l'expression «te tem» (*je te crains*) au lieu de «je suis jaloux». Beaucoup de mots contiennent la consonne «t» au lieu des groupes de lettres *gi*, *ge*, *ce*, fait explicable par la période de transition dans laquelle se trouvait la langue roumaine à l'époque: *merți*, *înțet*, *dețetile*, *țemunchi*, *zițe*, *dulțe*, *înțelețe*.

Le traducteur respecte un principe qu'il a énoncé à plusieurs reprises et utilise des termes roumains au lieu de faire appel à l'emprunt: «desmerzi» pour *caresses*, «tont» pour *idiot*, «nemernicea» pour *a erré*, «pâraște» pour *dénoncez*. Pour les expressions on respecte le même principe, Negruzzi essayant d'utiliser les expressions locales, équivalentes: «toate îți dau prepus» pour *vous prenez ombrage de tout*, «să se spânzure» pour *à la potence*, «a atârna de un fir de păr» pour *prendre à un fil*. Les calques lexicaux sont aussi présents dans la traduction pour pallier les lacunes du lexique roumain: *stilet*, *prezent* (cadou), *narcoitic*, *galanterie*.

La réplique de Tisbe dans laquelle elle enseigne à Angelo comment donner du poison à quelqu'un sans qu'il se doute de rien, *la pitule d'aloès*, est traduite d'une manière inédite par Negruzzi: «un hal de aloe».

6. Conclusions

Que l'activité de traducteur de Negruzzi se situe aux débuts de sa carrière d'écrivain n'est pas un simple hasard, mais l'occasion de la mise en place d'un ample projet culturel. Les traductions n'étant pas de dimensions réduites ou purement occasionnelles, leurs bénéfices viennent au-devant du programme des écrivains de la génération de 1848, engendré par les recommandations de Heliade et de Kogălniceanu visant les traductions. Il a le mérite d'avoir reconstruit dans l'intérêt pour les valeurs européennes un pilier de consolidation de la culture nationale. Pour Negruzzi, les traductions ont représenté la possibilité d'élargir son propre horizon culturel et un ferment pour son talent artistique, un véritable instrument d'apprentissage littéraire. En introduisant dans la littérature roumaine des genres nouveaux, comme la nouvelle historique, Negruzzi démontre que, bien que «les traductions ne fassent pas une littérature», elles peuvent tout aussi bien la préparer.

- ADĂSCĂLIȚEI, Vasile (1969): „Negruzzî și folclorul”. In: *Limbă și literatură*, vol. XXI, volume consacrată au centenare Costache Negruzzî. – Bucurest: Societatea de științe filologice din Republica Socialistă România.
- ALECSANDRI, Vasile (1872): „Introducere la scrierile d-lui Costache Negruzzî”, *Contribiri literare*, no 6, 1872, 1-15.
- ANGHELESCU, Mircea (1969): *Note despre C. Negruzzî și melodiile irlandeze ale lui Thomas Moore*. Extras din culegerea *Limbă și literatură*, vol. XXI, volume consacrată au centenare Costache Negruzzî. – Bucurest: Societatea de științe filologice din Republica Socialistă România.
- CORNEA, Paul (1969): *O autobiografie necunoscută a lui Costache Negruzzî*. Extras din culegerea *Limbă și literatură*, vol. XXI, volume consacrată au centenare Costache Negruzzî. – Bucurest: Societatea de științe filologice din Republica Socialistă România.
- CORNEA, Paul (1974): „C. Negruzzî traducător al Nopților lui Young”, *Revista de Istorie și Teorie Literară*, tome 23, Bucurest, 115-119.
- DONICI, Alecu (1842): *Fabule*. Avec une préface de Constantin NEGRUZZI. – Bucurest: Editura Librăriei școalelor Frații Șaraga.
- DUMITRESCU, Ion (1969): *Stilul lui C. Negruzzî*. Extrait du recueil *Limbă și literatură*, vol. XXI, volume consacrată au centenare Costache Negruzzî. – Bucurest: Societatea de științe filologice din Republica Socialistă România.
- DRAGOMIR, Radu (1972): „Echivalențe lexicale în traducerile lui Costache Negruzzî”, *Studii și cercetări juridice*, no 1, année 17, Bucurest, 29-34.
- HUSAR, Al. (1969): „C. Negruzzî și problemele culturii naționale”. In: *Limbă și literatură*, vol. XXI, volume consacrată au centenare Costache Negruzzî. – Bucurest: Societatea de științe filologice din Republica Socialistă România.
- LEONTE, Liviu (1980): *Constantin Negruzzî*. – Bucurest: Editura Minerva.
- LOVINESCU, Eugen (1924): *Costache Negruzzî, viața și opera lui*. – Bucurest: Editura Cartea Românească.
- LUNGU-BADEA, Georgiana (2006): *Repertoriul traducătorilor români de limba franceză, italiană, spaniolă (secolele al XIII-lea și al XIX-lea)*. *Studii de istorie a traducerii (I)*. – Timișoara: Editura Universității de Vest.
- LUNGU-BADEA, Georgiana (2006): *Repertoriul traducerilor romanesti din limbile franceza, italiana, spaniola (secolele al XVIII-lea și al XIX-lea)*. *Studii de istorie a traducerii (II)*. – Timișoara: Editura Universității de Vest.
- MĂNUCĂ, Dan (1992): „C. Negruzzî inedit”, *Revista de Istorie și Teorie Literară*, XL, Bucurest, 1992, no 1-2, 139-147.
- PAPASTATE, Constantin D. (1969): *C. Negruzzî, traducător al baladelor lui V. Hugo*. Extras din culegerea *Limbă și literatură*, vol. XXI, volume consacrată au centenare Costache Negruzzî. – Bucurest: Societatea de științe filologice din Republica Socialistă România.
- PIRU, Alexandru (1966): *C. Negruzzî*. – Bucurest: Editura Tineretului.
- PIRU, Alexandru (1978): *Permanențe românești*. – Bucurest: Ed. Cartea Românească.
- POPA, N.I. (1957): „Costache Negruzzî traducător”. In: *Studii și cercetări științifice – filologie*. Anul VIII, Fasc. 2. – Iași: Editura Academiei Republicii Populare Române, 209-239.
- VERAX (Ion Nădejde) (1882): „Toderică plagiat de C. Negruzzî de pe Fegerigo al lui Méricée”, *Contemporanul*, II, 16 iulie, 1882, 62.
- CORPUS**
- ABOUT, Edmond (1860): *Harta nouă a Europei*. Traduction de Carlu NERVIL. – Iași: Minerva Podu-lung.
- CANTEMIR, Antioh (1858): *Satire și alte poetice compuneri*. Traduction de A. DONICI et C. NEGRUZZI. – Iași: A. Bermann, Podul Vechi.
- DUMAS, Alexandre (1837): *Antoni*. Traduction d'A. XRSOVERGI, Préface de C. NEGRUZZI. – Bucurest: Tipografia lui Eliad.
- HUGO, Victor (1837): *Angelo, Tiranul Padovei*. Traduction de C. NEGRUZZI, (dédicacé à M. Eliad). – Bucurest: Typographie Eliad.
- HUGO, Victor (2002 [1985]): *Oeuvres complètes, Théâtre I*. Collection Bouquins. – Paris: Ed. Robert Laffont.
- NEGRUZZI, Constantin (1835): *Tritzeci ani sau Viața unui jucătoriu de cărți*. *Melodramă în trei zile*. Tradusă din franțuzește de căminariul C. NEGRUZZI. – Iași: Typographie Albina.
- NEGRUZZI, Constantin (1857): *Doi țărani și cinci cărlani*. *Vodevil național într-un act*. – Iași: Adolf Bermann, Podul vechiu.
- NEGRUZZI, Constantin (1845): „Baladele lui Victor Hugo”, *Foaie pentru minte, inimă și literatură*, 1845, 238.
- NEGRUZZI, Constantin (1857): *Păcatele tineretelor* (4 vol.). – Iași: Adif Bermann.
- NEGRUZZI, Constantin (1928): *Cărlanii sau Doi țărani și cinci cărlani*, *Piesă într-un act*. Préface H. P. PETRESCU. Sibiu: Biblioteca populară a Asociațiunii «Astra», 18^e année, no 158, Editura Asociațiunii «Astra».
- SITOGRAFIE**
- KOGĂLNICEANU, Mihail: Introducție la «Dacia literară», http://ro.wikisource.org/wiki/Introduc%C8%9Bie_la_%22Dacia_literar%C4%83%22 (2 novembre 2012).
- STAMBOLIEV, Ognean: *Ce înseamnă să traduci poezie* http://www.romlit.ro/ce_nseamn_s_traduci_poezie (novembre 2012)
- <http://www.bibliotecametropolitana.ro/Uploads/Negruzzii2.pdf> (novembre 2012)
- <http://www.scribube.com/literatura-romana/Costache-Negruzzii61993.php> (novembre 2012)
- <http://ro.wikipedia.org/wiki/1835> (novembre 2012)
- http://ro.wikisource.org/wiki/Satire_%C8%99i_alte_poetice_compuneri_de_prin%C8%9Bul_Antioh_Cantemir (novembre 2012)

Contribution réalisée dans le cadre du programme CNCS PNII-ID-PCE-2011-3-0812 (Projet de recherche exploratoire) Traduction culturelle et littéraire(s) francophone(s): histoire, réception et critique des traductions, Contrat 133/27.10.2011.

Autorenverzeichnis

BACIU, RALUCA

Wissenschaftliche Assistentin an der Fakultät für Sprach- und Literaturwissenschaft, Geschichte und Theologie, Institut für Moderne Sprache und Literatur: Slawistik an der West-Universität Timișoara. In ihrer von Georgiana Lungu-Badea betreuten Doktorarbeit beschäftigt sie sich mit der Rolle des Französischen im Modernisierungsprozess der rumänischen Gesellschaft mit besonderem Blick auf den Weg über das Russische.

BALÁZS, ILONA

Wissenschaftliche Assistentin an der Fakultät für Sprach- und Literaturwissenschaft, Geschichte und Theologie an der West-Universität Timișoara. Ihre von Rodica Pop betreute Doktorarbeit besteht aus einer Studie, die zwei künstlerische Ausdrucksmöglichkeiten untersucht: Literatur und Film. Zwischen 2005 und 2007 arbeitete sie im Rahmen der Forschungsgruppe ISTTRAROM an dem Projekt *Der Beitrag rumänischer Übersetzungen im 18. und 19. Jahrhundert aus dem Französischen, Italienischen und Spanischen an der Entwicklung der rumänischen Sprache und Kultur und am kulturellen Austausch Rumäniens mit dem Westen*. Sie ist Gründungsmitglied der Gesellschaft Études de traduction et de traductologie ISTTRAROM-Tradulaciones și Études francophones-DE.

BALAȚCHI, RALUCA-NICOLETA

Dozentin an der Fakultät für Sprach-, Literatur- und Kommunikationswissenschaft der Universität „Ștefan cel Mare“ in Suceava. Ihre Forschungsschwerpunkte sind: Französische Sprache (Syntax), Sprachwissenschaften (Pragmatik, Diskursanalyse), Translationswissenschaft. Sie schrieb ihre Doktorarbeit (2007) über den Ausdruck des Subjektiven im Französischen und veröffentlichte verschiedene Artikel und eine Übersetzung.

BERGER, ELISABETH

Studierte Vergleichende Literaturwissenschaft und Romanistik in Wien und Madrid. Sie war von 2007 bis 2012 am Lehrstuhl für Germanistik in Iași tätig